

Va, sous ton air rêveur et triste,
Moi, je vois poindre l'avenir !

Giotto fut pastoureau de même,
Aimaht l'art avec passion,
Noble enfant, comme ton cœur l'aime,
Dans sa sainte adoration !

Sais-tu que l'horizon splendide
Est plus éblouissant à voir
Qu'un palais, pour ton œil avide
Des beautés du jour et du soir ?

Ton sceptre naïf, ta houlette
Se trouve unie à ton crayon ;
Travaille, de ta main brunette,
Pendant que chante le grillon.

Travaille, car Dieu te regarde,
Le Dieu qui sourit aux enfants !
Oui, le Roi des bergers te garde
Du haut de ses cieux triomphants !

Reproduis, sur la pierre dure,
Tes moutons, les prés, le rocher,
Fais le portrait de la Nature,
Pour lui plaire et pour la toucher.

A genoux !... ta première amante,
C'est *Elle*, ô gars, tu le sais bien,
Ah ! c'est la Nature charmante,
Et l'art sera votre lien !

Lorsqu'arrive l'heure du somme,
Quand tout repose autour de toi,
Rêve la gloire, petit homme,
Rêve, plein d'ardeur et de foi !

Rêve, Layraud ! vois-tu ton crayon qui se change
En un pinceau brillant, convoité par un ange,
Tant il sera viril, puissant, audacieux !...
Vois ton pays qui prend intérêt à ta cause,